



L'interculturalité dans la couverture des fêtes culturelles/religieuses par Le Mauricien 1968 à 1988

Mayila Paroomal

► To cite this version:

Mayila Paroomal. L'interculturalité dans la couverture des fêtes culturelles/religieuses par Le Mauricien 1968 à 1988. *Revue historique de l'océan Indien*, 2009, Dialogue des cultures dans l'océan Indien occidental (XVIIe-XXe siècle), 05, pp.487-511. hal-03426361

HAL Id: hal-03426361

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03426361>

Submitted on 12 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'interculturalité dans la couverture des fêtes culturelles/religieuses par *Le Mauricien* 1968 à 1988¹

Mayila Paroomal
Université de Maurice

L'objectif principal de cette étude est d'analyser l'interculturalité de la couverture des fêtes religieuses ou culturelles dans l'île Maurice pluri-ethnique post-coloniale par le quotidien *Le Mauricien*, de 1968 à 1988. Ce travail s'inscrit dans le cadre des travaux relativement récents qui s'attachent à l'étude des dimensions interculturelles liées aux médias et aux biens culturels.

Contexte socio-politique et paysage de la presse

L'indépendance de Maurice en mars 1968 est synonyme de plusieurs défis à relever : sociaux, économiques, démographiques, politiques et non des moindres, la cohabitation pacifique des divers groupes ethniques. Selon l'avis de certains observateurs de l'époque², le nouvel état était voué à des conflits interethniques qui pouvaient devenir interminables. D'ailleurs, le processus de décolonisation entamée dans les années mil neuf cent soixante avait donné lieu à un climat socio-politique très ethnicisé avec une polarisation pro- et anti-indépendance qui s'opéra largement sur une base ethnique.

Mais Maurice post-indépendante n'a pas sombré dans la violence inter-ethnique. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer cela : une superficie trop réduite pour nourrir des velléités sécessionnistes et donc une cohabitation obligée, le fait qu'aucun groupe ethnique ne représente une nette majorité numérique, le consensus politique entre les partis pro et anti-indépendance après l'indépendance³, et une démocratie « consociative »⁴.

Aux multiples facteurs dont quelques-uns ont été énumérés ci-dessus, s'ajoute la presse. D'une part, celle-ci a pu conserver sa liberté malgré certaines tentatives de répression durant les années qui ont suivi l'indépendance. D'autre part, le paysage de la presse qui, dans la période coloniale, était composé principalement de journaux partisans qui défendaient généralement une cause ethnique, se transforme après l'indépendance. Bon nombre de journaux qui avaient été contre l'indépendance vont revoir leur position après 1968. L'un des plus notoires, *Le Mauricien*, visera « davantage à être une plate-forme où peuvent se côtoyer les différents courants d'opinion de la société mauricienne »⁵. Dans ce

¹ L'auteur tient à remercier Babita Bahadoor, Research Assistant.

² Cités dans deux articles de J. Chan Low, « L'île Maurice dans les années soixante : un survol », in *Les années soixante dans le Sud-Ouest de l'océan Indien : La Réunion, Madagascar, Maurice, Mayotte, Revue Historique des Mascareignes*, n° 4, AHIOI, 2002, p. 7-15, et « La Grande-Bretagne et la décolonisation inachevée de l'île Maurice », *Revue Historique des Mascareignes*, n° 4, AHIOI, 2002, p. 269-292.

³ J. Chan Low, « Les années soixante... », art. cité.

⁴ A. Dubbey, *Government and Politics in Mauritius*, Kalinga Publications, 1997, p. 94, etc.

⁵ T. Bréville (textes réunis par), *La presse mauricienne : 220 ans de Gazette Mauricienne*, 1993, p. 6.

nouveau contexte post-colonial où le pouvoir politique est perçu comme « hindou », *Le Mauricien* et quelques autres journaux affiliés aux gens de couleur vont connaître une montée en puissance et émerger comme des journaux « nationaux », ce qui aura sans doute eu un rôle à jouer dans l'équilibre des pouvoirs et la « coexistence pacifique » des différents groupes ethniques dans l'île Maurice post-coloniale.

Mais quel est le discours de cette presse qui s'est voulue nationale après l'indépendance ? Il faut savoir que depuis l'avènement de la presse libre en 1832, les journaux ethniques, dans leur combat identitaire ethnique doublé d'intérêts politiques ou idéologiques, ont souvent transmis des préjugés et des stéréotypes à l'égard des « autres » groupes et de leurs religions, colportant parfois des termes péjoratifs, des propos explicites ou implicites de rejet, de non-respect, de méfiance, voire de haine envers ces « autres ». La presse a même été accusée à plusieurs reprises d'avoir envenimé les relations inter-ethniques⁶. C'est ainsi que nous avons choisi de nous intéresser à un journal jadis farouchement anti-indépendantiste face à ce qui était perçu comme la menace d'un « pouvoir hindou » qui résulterait de l'indépendance. Notre objectif, dans ce travail, sera de voir :

- si la couverture rédactionnelle des fêtes religieuses/culturelles par *Le Mauricien* a changé après l'indépendance pour incorporer plus de fêtes non-chrétiennes/non-catholiques
- comment le discours du journal a évolué durant les deux premières décennies de la période post-coloniale et dans quelle mesure il contient une dimension d'interculturalité
- dans quelle mesure le journal a offert une plate-forme de dialogue et d'échange des cultures aux Mauriciens.

Concepts et Méthode

Il convient de préciser le sens des termes « interculturel » et « interculturalité » tel que nous l'utilisons dans ce travail. A l'instar de certains auteurs, nous avons retenu le terme « interculturel » comme un concept neutre ; les échanges interculturels peuvent être soit harmonieux et constructifs, soit « confrontationnels »⁷. Le terme « interculturalité » est compris dans le sens d'interculturel positif. « Aujourd'hui, le sens que nous donnons au terme « interculturalité » contient l'idée de dialogue visant à l'acceptation et à la compréhension des différences. Il nous faut toutefois ne pas oublier qu'il s'agit là d'une notion qui s'inscrit dans une idéologie récente, laquelle succède à tant d'autres et qui, elle-même, sera vraisemblablement appelée à évoluer »⁸. Selon cet auteur, l'idéologie contemporaine de l'interculturalité implique « la recherche du consensuel, c'est-à-dire la recherche d'une entente globale sur laquelle

⁶ Voir M. Paroomal, « Presse, ethnicité et inter-ethnicité : l'épisode de la feuille commune "Cernéen-Mauricien-Advance" », in *Kabaro IV*, 4-5, *Revue internationale bilingue de l'Université de La Réunion*, 2008, p. 49-65.

⁷ M. Wiewiorka, *Le racisme, une introduction*, Editions La Découverte, 1998.

⁸ C. Adam de Villiers, 2000, « Sous le regard de l'Autre : la recherche d'une interculturalité consensuelle » in Séminaire « *L'interculturalité dans la zone indianocéanique. Bilans et perspectives* », Faculté de Droit et d'Economie, Université de La Réunion & Chaire Unesco, 13 mai 2000, p. 21-24.

s'organisent et se manifestent d'une part la base culturelle commune à l'ensemble des composantes (...) et d'autre part les différences ethno-culturelles admises par l'ensemble des composantes de la société »⁹. Pour B. Cherubini¹⁰, on pourrait définir l'interculturalité comme « une nouvelle morale susceptible de concourir à l'émergence durable d'une culture consensuelle de tolérance et de paix (...) l'interculturalité pourrait constituer un temps nouveau dans les rapports entre les hommes au moment où l'humanité se perçoit comme une mosaïque de cultures, constitutive de sa richesse ».

L'étude de l'interculturalité à travers un phénomène religieux peut sembler paradoxale, voire même complexe car le phénomène religieux ne semble pas s'y prêter facilement, d'autant plus que les pratiques religieuses/culturelles à Maurice ont été des éléments importants dans la construction identitaire ethnique de différents groupes dans le contexte pluri-culturel colonial et post-colonial. Mais la difficulté à appréhender le sujet n'enlève rien à l'intérêt d'un tel sujet lorsqu'il s'agit d'une presse qui veut s'afficher comme « nationale » dans un contexte post-colonial où un peuple est amené à prendre sa destinée en main. En outre, la religion est un élément important pour une majorité de Mauriciens, comme le démontrent certains sondages. Par ailleurs, tout en étant un état laïc, l'Etat mauricien accorde, chaque année, plusieurs jours fériés correspondant à diverses fêtes religieuses ou culturelles. L'Etat mauricien accorde également des subventions à diverses religions. Plus nombreux dans les premières années qui ont suivi l'avènement de l'indépendance, les jours fériés accordés à l'occasion de fêtes culturelles/religieuses ont été réduits, depuis les années 1980, dans le but d'augmenter la productivité économique. Mais il subsiste encore une dizaine (Cavadee, Maha Shivaratee, Fête du Printemps, Ougadi, La Vierge/Toussaint en alternance, Ganesh Chaturthi, Divali, Eid-Ul-Fitr, Noël) pour une population d'environ 1,3 million. Plusieurs autres fêtes religieuses ou culturelles (Pâques, Eid-Ul-Adha, Holi, Rakhi, Govinden, etc.) sont également célébrées, et reçoivent plus ou moins de couverture dans les médias écrits ou audio-visuels. Outre les diverses fêtes religieuses et culturelles, les pèlerinages du Hajj (pèlerinage religieux à la Mecque pour les musulmans) et le pèlerinage au caveau du Père Laval (à Sainte Croix à Maurice) ont également été inclus.

Notre approche est aussi bien quantitative que qualitative. Notre méthode est celle de l'analyse d'un corpus médiatique et de son discours. Le discours médiatique est le résultat d'une organisation signifiante de matériaux ou formes divers qui, se conjuguant, produisent du sens. Plus précisément, les énoncés de la presse « sont construits sur des choix qui conduisent à une forme verbale et/ou visuelle qui fait sens et produit des représentations collectives qui fournissent notre intelligibilité du monde »¹¹. Cependant, pour l'analyse du discours médiatique, nous avons choisi de nous pencher uniquement sur le discours verbal de chaque article (ou unité d'analyse) pour déterminer la dimension d'interculturalité, au sein de la société mauricienne. Ainsi, nous n'avons pas pris en compte certains

⁹ Adam de Villiers, *ibid.*

¹⁰ B. Cherubini, « Pour une « encyclopédie » du contact interculturel et des formes de créolisation » in R. Lucas, *Sociétés plurielles dans l'océan Indien. Enjeux culturels et scientifiques*, Karthala-Université de la Réunion, 2002, p. 15-31.

¹¹ J.-F. Tétu, « Introduction » in C. Jamet C. & A.-M. Jannet, *Les stratégies de l'information*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 1-17.

dispositifs communément utilisés dans l'analyse du discours de la presse comme la titraille, l'illustration, la mise en page, car d'une part, nous avons jugé plus utile d'étudier en profondeur un seul aspect, le discours verbal, et d'autre part, nous avons préféré nous limiter à un critère plus stable de notre corpus. En effet, la presse a connu une évolution assez importante au niveau de la forme et du contenu entre le début du corpus, et la fin qui coïncide avec le début de l'ère commerciale de la presse (qui voit une présentation plus élaborée).

Qu'est-ce que l'interculturalité dans la couverture de presse et dans son discours ? Sur quoi faut-il insister : « sur la différence ou sur la ressemblance ? », se demande Nowicki¹² qui remarque que « tout le dilemme de l'interculturel est là ». En effet, la question « Comment évaluer l'interculturel ou l'interculturalité dans le discours » n'est pas simple. Pour Asgarally¹³, il faudrait « mettre l'accent sur la religion non comme objet de culte, ce qui ne concernerait que les fidèles d'une religion particulière, mais comme fait de culture, au sens esthétique avant tout, à examiner l'apport des différentes religions au patrimoine culturel de l'humanité ».

Pour investiguer l'interculturalité, nous utiliserons certains critères mis en avant par Leigh Stephens Aldrich¹⁴, pour le traitement de l'information dans une perspective interculturelle par les journalistes :

- Ne pas offenser ceux dont on parle (à propos de qui on écrit)
- Se mettre à la place de ceux dont on parle
- Ce qu'on a appris de nouveau : faits, chiffres,...
- Techniques utilisées par le journaliste pour nous « faire entrer dans cette culture »
- Etre sensible aux différences ou être conscient des différences
- Choisir le mot juste
- Eviter les stéréotypes
- Eviter les omissions
- Utiliser un langage inclusif, sans biais et sans jugement
- Eliminer aussi bien le sexisme, racisme évident et subtil
- Savoir écouter
- Les voix que l'on entend
- Rechercher/reconnaître dans les diversités des groupes ce qui les réunit ou les différencie, ce qui donne de l'unité à la culture globale.

De manière plus pragmatique, nous avons établi des catégories précises pour l'analyse du corpus. Soulignons que l'analyse du discours n'implique pas de grille d'analyse a priori, avec des critères ou catégories pré-établis ; les critères d'analyse du discours de la presse sont innombrables et n'acquièrent une

¹² J. Nowicki, « Gérer l'interculturel. Alibi ? Mode ou illusion ? » in *Communication et Organisation*, n° 2, 2002, p. 53-65.

¹³ I. Asgarally, *L'interculturel ou la guerre*, Port Louis, Ile Maurice, 2005.

¹⁴ L. S. Aldrich, *Covering the Community, A diversity Handbook for media*, Pine Forge Press, 1999.

pertinence que suivant l'objet de l'étude¹⁵. Un examen préalable du contenu des articles nous a permis d'identifier certains critères de classification des unités d'analyse pour interpréter l'approche interculturelle, et notamment l'interculturalité.

Six caractéristiques ont été retenues et seront explicitées dans les sections correspondantes dans la partie « Résultats » : INTERCULTURALITE (interculturel positif de manière explicite), EXPLICATIF (donne des explications sur le sens de la fête, les pratiques, etc.), IMPLICITE (interculturalité implicite, c'est-à-dire ne se rapportant à personne en particulier et tous en général), ETHNIQUE (visant un groupe particulier avec l'objectif de le rassembler, l'unifier, etc.), CONFLIT (un message ou information qui implicitement ou explicitement se réfère à un conflit existant ou potentiel), AUTRE (contenant un aspect social, ou lorsqu'il n'est pas possible de classer un article ailleurs).

Constitution du Corpus

Le corpus s'étend de 1968 (l'année de l'avènement de l'indépendance) à 1988, et comprend les articles traitant des fêtes religieuses/culturelles durant la deuxième moitié des années « pair ». Le tableau A indique les périodes spécifiques à partir desquelles le corpus a été constitué :

Tableau A

Années	Mois
1968, 1970, 1972, 1974, 1976, 1978, 1980, 1982, 1984, 1986, 1988	juillet à décembre

Le corpus s'est limité à la couverture d'une fête sur une période d'environ dix jours avant et après la date de la fête. Ainsi, nous n'avons pas retenu un article de presse qui parle de la rénovation d'un lieu de culte en vue d'une fête qui aurait lieu plusieurs mois plus tard.

Divers genres d'écrit ont trait aux fêtes culturelles/religieuses dans le journal, principalement : des communiqués de police (généralement informations concernant la circulation), des communiqués de presse par des associations ou instances religieuses, des publicités d'entreprises commerciales qui expriment leurs vœux lors des fêtes, des annonces diverses (pour informer par exemple du lieu précis de la tenue des célébrations ou de telle cérémonie ou prière, etc.), des articles d'information, des reportages ou photos-reportage, des compte rendus, interviews ou messages de Chefs religieux, notamment du Chef religieux catholique, du pape, etc.¹⁶. Pour les besoins de la présente étude, le corpus est constitué d'unités *rédaotionnelles* autour des fêtes religieuses et culturelles, c'est-

¹⁵ P. Charaudeau et D. Maingueneau (dir), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, 2002 ; F. Mazière, *L'analyse du Discours*, Paris, PUF, collection Que sais-je ? 2005.

¹⁶ Comme le journal lui-même, une majorité des unités du corpus est en langue française, quelques rares articles en anglais (e.g. 27 oct. 70, « Divali », par Frère Adaikalam : « Divali, the Festival of Lights), ou en créole (e.g. 12 sept. 88 : « Mois de jeûne des Télégous »).

à-dire des articles d'information, d'opinion, des comptes rendus, des reportages, des interviews. Les courriers au journal qui fournissent une explication, description, ou message concernant une fête font aussi partie du corpus. En outre, quelques autres écrits, qui ne sont pas des articles à proprement parler, ont été inclus dans le corpus car le fait même qu'ils soient publiés est significatif, par exemple un conte, un poème, une recette (e.g. à l'occasion de Divali – 30 oct. 86), ou encore un article qui donne des conseils pratiques pour la décoration de l'arbre de Noël, ou encore un concours comprenant un questionnaire sur la fête Eid proposé à « tous les Mauriciens », par un particulier (20 oct. 70). Par contre, les annonces commerciales (e.g. un avis concernant une « Edition populaire de la TOB et Biographie de Jésus-Christ – 7 sept. 82) tout comme les nombreux communiqués ou annonces concernant les fêtes couvertes (et qui émanent de diverses associations ou organisations religieuses ou culturelles) ne font pas partie du corpus.

Résultats de l'analyse

L'analyse quantitative de la couverture

Quelle différence note-t-on entre la couverture des fêtes avant l'indépendance et les premières années qui suivent l'indépendance ? Que peut-on dire de la couverture quantitative durant les deux décennies qui suivent l'indépendance ? Si on considère 1966, année « pair » précédant l'indépendance, on note que pour la deuxième moitié de l'année, il y a 13 articles consacrés à des fêtes dont trois articles traitant chacun d'une fête non-chrétienne (Yaum-un-nabi, 1 juillet ; Divali, 26 oct., et le mois du Ramadan, carême musulman, 10 déc.) et huit articles consacrés à Noël (dont certains parlent de l'aspect religieux et d'autres de l'aspect populaire et festif).

En 1968, de juillet à décembre, sur les 13 articles du corpus, deux fêtes non-chrétiennes reçoivent une couverture chacune et 3 fêtes chrétiennes font l'objet de 11 articles (dont Noël : 9 articles). En 1970, pour la période étudiée, la couverture comprend 4 écrits, deux traitant de Noël, et les deux autres traitent d'une fête non-chrétienne chacune. La couverture fait un bond en avant en 1972 avec 16 articles, puis redescend à 7 en 1974, pour se limiter à seulement 3 en 1976. Le nombre d'articles remonte à 10 en 1978, redescend à 5 en 1980, remonte en flèche pour atteindre 18 en 1982. Dès lors, jusqu'à la fin du corpus en 1988, le nombre d'articles redescend ou remonte légèrement. Ainsi, dans l'ensemble, on note une assez grande fluctuation du nombre d'écrits consacrés chaque année aux fêtes dans la presse.

En 1972, trois fêtes non-Chrétiennes sont couvertes tout comme en 1974. Des trois écrits en 1976, un traite d'une fête non-chrétienne. En 1978, sur les dix articles du corpus, trois traitent de deux fêtes non-chrétiennes. En 1980, seul un des 5 articles traite d'une fête non-chrétienne. On note toutefois qu'en 1972, 7 des 15 articles traitant des fêtes sont consacrés aux trois fêtes non-Chrétiennes couvertes (Ganesh Jayanti : 1 ; Divali : 3 ; Eid : 3), les 8 écrits restants sont consacrés à la seule fête de Noël.

Un changement visible s'opère à partir de 1982, s'étendant jusqu'à la fin du corpus en 1988. Outre qu'il y a une augmentation générale du nombre d'articles consacrés aux fêtes religieuses/culturelles, il y a une augmentation des différentes fêtes non-chrétiennes couvertes (entre 4 à 6) ainsi que du nombre total d'articles qui leur sont consacrés. En 1982, 18 écrits sont consacrés aux fêtes, dont 4 fêtes non-chrétiennes traitées dans 8 articles, alors que la seule fête de Noël figure dans neuf articles. En 1984, 14 écrits sont publiés sur les fêtes, mais on note la couverture de 5 fêtes non-chrétiennes par 9 articles, ce qui représente plus d'articles que ceux consacrés aux fêtes chrétiennes.

Des 21 écrits du corpus pour 1986, 11 sont consacrés aux 6 fêtes non-chrétiennes, 9 à deux fêtes chrétiennes et un écrit traite de la concordance d'une fête chrétienne et d'une fête musulmane (15 août 86). Notons qu'en 1986, la fête d'origine hindoue, « Divali » bénéficie, exceptionnellement, de six écrits, et cela est sans doute dû à une foire commerciale organisée à cette occasion. En 1988, il y a 10 écrits dont 5 traitant de trois fêtes chrétiennes et 5 traitant de trois fêtes non-chrétiennes. Ainsi, on relève qu'à partir de 1982 et jusqu'en 1988, presque autant d'écrits – sinon plus – sont consacrés aux fêtes non-chrétiennes qu'aux fêtes chrétiennes.

Il faut toutefois souligner que le changement quantitatif qui s'opère dans la couverture des fêtes religieuses ou culturelles non-chrétiennes ne peut à lui seul signifier une plus grande ouverture ou « interculturelité ». L'interculturel, le fait de parler des Autres et de leurs religions et leurs pratiques, peut se faire de manière négative. Dans la section qui suit, l'analyse qualitative des articles par catégorie fournit un éclairage plus fin sur la couverture « interculturelle » positive et négative des fêtes religieuses en général. Nous présenterons ensuite l'analyse quantitative par catégorie.

Analyse qualitative par catégorie

Pour les besoins de notre questionnement, nous avons généralement retenu une seule caractéristique ou catégorie par article ou unité d'analyse, avec en ordre prioritaire, l'interculturalité (l'interculturel très positif, l'ouverture vers les autres, la mention et l'inclusion des autres, etc.) ou le concept opposé, l'interculturel négatif, que nous avons appelé « conflit » (CONF). Si l'article contient au moins un propos/une phrase d'interculturalité ou de conflit, il sera classé ainsi. Les articles qui ont une dimension d'interculturalité comportent souvent de l'interculturalité implicite (par exemple dans l'article du 29 déc. 82 : « Le Yaum-Un-Nabi », outre l'interculturalité exprimée par « Une occasion pour faire preuve de tolérance envers les autres », l'on apprend de manière implicite, à travers les noms cités, que la fête a été célébrée en présence de diverses personnalités politiques de différentes confessions et de divers chefs religieux). Dans ce cas de figure, nous avons classé l'article dans la catégorie d'interculturalité (INC) seulement.

Viennent ensuite les catégories « interculturel positif implicite » (IMP), « explicatif » (EXP), et « l'ethnique » (ETH) qui dans notre corpus prend une valeur plutôt négative. Nous avons classifié comme IMP (interculturalité implicite) les articles qui n'évoquent l'interculturalité que de manière implicite. L'explicatif

a été retenu lorsque l'article fournit des explications ou informations sur une fête sans contenir d'interculturalité évidente ou implicite. Enfin, une catégorie « Autre » a été retenue pour classer ce qui n'a pu l'être dans aucune des catégories précédemment identifiées.

Interculturalité

Parmi les six catégories qui ont servi à classer les unités d'analyse du corpus, l'interculturalité est la dimension interculturelle la plus positive. Certains écrits ne contiennent qu'une mention ou phrase qui exprime brièvement l'interculturel positif, par exemple lorsqu'il est clairement indiqué que le concours sur la fête Eid est ouvert à « tous les Mauriciens des deux sexes » (20 oct. 70), ou lorsqu'on invite « tout le monde à participer » à une fête (Janmastami, 27 août 1986). D'autres articles contiennent des propos ou phrases plus élaborés en matière d'interculturalité. Celle-ci prend dans le corpus différentes formes et s'exprime à des degrés divers.

Dans le contexte particulier de 1968, où à la fin de l'année comme au début, il y a eu des violences ou tensions inter-ethniques, le message de Noël du Chef religieux catholique de Maurice, reproduit par le journal, contient un appel aux autres chefs religieux et semble indiquer la voie vers l'interculturalité : « Pour que la paix règne à Maurice, il faut l'oubli des injures, la renonciation à la vengeance, le pardon mutuel » ; « Les Mauriciens doivent se laisser guider par leur volonté de vivre ensemble et par la charité » (26 déc. 68). Dans ce même contexte, une rédactrice du journal (Sophia) signe une « Chronique du temps de Noël » et souligne que « Noël est grave, cette fois encore, difficile même... ». Du fait de la situation tendue, Noël devient l'occasion « pour que s'établissent enfin l'harmonie et la tolérance entre gens de toutes confessions, de toutes races, de toutes classes » (24 déc. 1968). Dans ce nouvel Etat mauricien, face aux « convoitises des uns et l'instinct mauvais du communalisme », Noël est aussi l'occasion « de rechercher le courant d'action collective que ne produisent pas les exhortations théoriques » (24 déc. 1968).

L'interculturalité s'exprime par la participation de personnes de cultures différentes. Par exemple, le pèlerinage annuel au caveau du Père Laval semble attirer régulièrement des Mauriciens de diverses origines : « Des milliers de Mauriciens de toutes les communautés et de toutes confessions religieuses, venus des quatre coins de l'île, se sont inclinés devant le caveau de l'apôtre des Noirs » (Père Laval, 9 sept. 1972) Soulignons que la photo et sa légende vont dans le même sens. Le 9 septembre 1974, on lit encore, sous le titre, « Pèlerinage au caveau du père Laval » que « Des milliers de personnes de différentes couches sociales et confessions religieuses se sont rendues hier à Sainte Croix... ». En 1978, malgré le titre « Religion : 70 000 pèlerins à Sainte Croix », l'article souligne : « Ils seront des milliers, jeunes et vieux de toutes les croyances, à se recueillir au Caveau du Père Laval » (8 sept. 78). La participation des uns aux pratiques des autres est aussi attesté par des témoignages, par exemple un particulier qui déclare : « Nou pas banne Chrétiens nous, mais quand même nous habitié allé la messe minuit, et nous acheté joujoux pou banne zenfants »¹⁷ (Noël,

¹⁷ « Nous ne sommes pas des Chrétiens, mais nous avons toutefois l'habitude d'aller à la messe de minuit et nous achetons des jouets pour les enfants ».

24 déc. 76). Des fêtes chrétiennes aussi bien que non-chrétiennes voient la participation de Mauriciens de diverses confessions religieuses. A l'occasion de la fête Divali, « Hindous aussi bien que non-Hindous sont fascinés par la fête et on les voit en famille sillonnant les rues pour admirer la beauté de cette fête » (4 nov. 72). Plusieurs années plus tard, le journal écrit : « A Quatre-Bornes, on ne peut s'empêcher de remarquer des maisons qui, il y a quelques mois, étaient illuminées de petites lampes à huile de Divali et qui aujourd'hui arborent fièrement leurs arbres de Noël » (27 déc. 80). Une autre fois, la participation à la célébration de Divali se fait par l'exécution d'une danse par les élèves d'une école de danse chinoise (3 nov. 86).

Selon un des critères de L. S. Aldrich¹⁸, il faut rechercher ce qui réunit ou différencie les groupes, ce qui donne de l'unité à la culture globale. Du corpus, il ressort qu'en dépit des différentes religions, il y a des points communs entre les différentes cultures, et il y a des valeurs universelles que tout le monde partage. Par exemple, dans son allocution de Noël reprise par le journal, Mgr Margéot se réfère à des messages universels que transmettent les différentes religions : « Noël n'est pas tellement une occasion de réjouissances, qu'une invitation de Dieu à mieux nous aimer pour pouvoir mieux l'aimer Lui. Cette invitation, les Non-Chrétiens la connaissent comme nous, et c'est à eux, comme à tous nos frères chrétiens, que j'envoie ce message d'estime et de collaboration : notre île Maurice appartient à tous, et les croyants de toutes les religions savent que nous ne pouvons la faire progresser à moins que, de Dieu, nous vienne le don de la paix, conditionné par notre charité mutuelle » (27 déc. 72). Le « Message du Vatican aux musulmans pour la fin du Ramadan » est un message de partage de joie tout en faisant ressortir ce qui est commun : « Nos livres saints recourent à une image semblable ... » (21 juillet 82). Un autre article de la même livraison du journal traite du Ramadan, carême musulman, décrit son caractère sacré et le compare au carême hindou et chrétien (21 juillet 82). L'article « Pour un Noël mauricien », présente Noël comme une fête universelle, qui « assimile et met en valeur tous éléments de vérité qui sont épars de toutes les cultures de tous les peuples de l'univers » (24 déc. 1968). L'accent est mis sur le fait que Noël peut être fêté et chanté dans toutes les langues : « Chants en hindi, tamoul, créole, arabe, chinois, anglais et français – exécutés par les diverses chorales de la paroisse » (Noël, 27 déc. 76). Mgr Margéot est cité lorsqu'il se réfère au Pape qui, au niveau international, a réuni dans un même élan de prière les Chefs religieux du monde entier (26 déc. 86).

La fraternité entre les Mauriciens est évoquée à l'occasion de Noël : « Jésus Christ est né Oriental pour les Orientaux (...) et Mauricien pour nous les Mauriciens » et l'article parle de la « fusion des cœurs, de fraternité entre tous nos frères mauriciens, petits et grands, affligés et aisés » (24 déc. 1968). On retrouve l'idée de la fraternité dans le contexte de cohabitation à Maurice : « Prenant comme exemple l'église Saint Michel à Pont-Praslin d'où on peut voir le dôme d'un temple hindou et le minaret de la mosquée Brisée Verdière, qui se trouvent tous sous le même soleil, Mgr Margéot souligne que tous les hommes vivent vraiment comme des frères, comme fils et filles d'un même père » (26 déc. 86).

¹⁸ L. S. Aldrich, *op. cit.*

Dans sa réponse au pape à l'occasion de la fête Eid, un *maulana* envoie ses vœux aux frères chrétiens. (10 nov. 1972).

L'interculturalité ne peut se réaliser sans « l'unité » des Mauriciens. Ce terme est utilisé dans plusieurs écrits du corpus. Un article cite les propos du curé de la paroisse à l'occasion de la « fête du Père Laval » : il y aura des sermons et prières « pour l'unité des Mauriciens » (8 sept. 78). Dans un autre article, le titre évoque « Le miracle d'unité chaque année recommencé... » à l'occasion du pèlerinage à Sainte Croix (11 sept. 78) et qui semble expliquer « pourquoi les Mauriciens de toutes les confessions religieuses, bravant les intempéries, entreprennent chaque année cette harassante marche ». On lit dans l'article que le Père Laval devient le symbole de « l'Unité des Mauriciens de toutes les origines et de toutes les confessions » ; « Lui seul réussit l'exploit, dans la société multiraciale où nous vivons, de briser, en une seule nuit, les barrières communales les plus rigides et les plus tenaces ». Le journal qualifie de « belle initiative » la « messe intercommunautaire à la cité Jonction pour fêter Noël » (27 déc. 82) et souligne la présence « des habitants du quartier appartenant à toutes les confessions religieuses » venus « prier pour l'unité intercommunautaire ». Notons que l'article est accompagné d'une photo montrant une prière dite par des prêtres de toutes les religions.

On retrouve aussi, fréquemment, les termes comme « national », « les Mauriciens » ou « tous les Mauriciens » lors de la couverture des fêtes. Dans le reportage « Le Divali à travers l'Ile » (16 nov. 82), on lit que « Divali prend un caractère de fête nationale ». L'article rend compte des propos du Premier Ministre qui « déclare qu'il est nécessaire d'encourager les fêtes à caractère national comme le Divali, la Noël et le « Eid-Ul-Fitr » pour la consolidation de la nation mauricienne ». Autour de la fête du Père Laval, « Mgr Giraud a demandé aux fidèles de Sainte Croix de prier pour tous les Mauriciens en général, ceux de confessions différentes les Hindous, les Musulmans, les Bouddhistes, tous ceux qui croient en la grâce du Père Laval » (14 sept. 78). L'article « Tout savoir sur le Ramadan » (21 juillet 82) s'adresse aux Mauriciens et parle de la « promotion du mauricianisme ». Dans « Une veillée de Noël sauvée in-extremis » on lit que « Noël est la fête sacrée des Mauriciens » (27 déc. 80). En 1988, le journal « *Le Mauricien* » souhaite à la nation mauricienne plus particulièrement aux Hindous joyeux Divali et formule le vœu que cette fête soit pour chacun de nous l'occasion d'accorder une pensée à l'unité et à la patrie » (8 nov. 88).

L'interculturalité c'est aussi établir un dialogue entre différentes cultures, et dépasser les barrières et faire tomber les préjugés. Le journal lui-même semble offrir cette plate-forme pour y parvenir. A l'occasion de la fête Eid-Ul-Fitr, *Le Mauricien* publie « Un message du pape Paul VI aux Musulmans à l'occasion de l'Eid Ul Fitr » qui se veut un « message d'amitié » (6 nov. 1972). Le message invite les « Chrétiens et les Musulmans » à se regarder en face et à se parler sans détours, « sans ces préjugés » et ajoute « que l'heure soit venue pour les fidèles de toutes les religions (...) de faire appel à notre foi commune en Dieu ». Au nom de la « communauté musulmane de Maurice », le *maulana* Khodabux répond au message du pape Paul VI, et remercie le pape pour son message de paix et d'amitié à l'occasion de la fête Eid, et assure que les Musulmans « feront de leur volonté pour respecter la foi de tous les hommes faisant partie de la communauté

mauricienne et rechercher les éléments favorables à l'unité et au bonheur de tous » (10 nov. 1972).

Enfin, l'interculturalité se démontre aussi par la dénonciation du sectarisme et des discours ethniques » tel que celui du Premier Ministre appelant à « l'unité des Hindous » à l'occasion de la fête Ganga Asnan. En effet, un courrier de lecteur viendra dénoncer ces propos : « I cannot but strongly deprecate the very cheap and awkward speech delivered by PM appealing to the unity of the Hindus. Against whom ? Against the minorities. Is that the way to build a Mauritian nation ? » (30 nov. 78)

Ce lecteur rappelle que le Premier Ministre représente tous les Mauriciens et non seulement un groupe en particulier. Un autre article dénonce les tentatives de diviser par certains : « Divali favorise l'interaction culturelle dans notre société pluriethnique que certains veulent diviser alors que nous assistons au réveil du mauricianisme » (8 nov. 88).

Explicatif

La catégorie explication (« EXP ») se réfère à des écrits qui donnent des explications ou font des descriptions des fêtes, des rites et pratiques, et fournissent d'autres informations concernant le sens, le symbolisme ou le déroulement des fêtes. Ces articles contiennent une dimension d'interculturel positif ou d'interculturalité. Le fait de consacrer des articles explicatifs à différentes fêtes permet aux lecteurs de découvrir la culture, les pratiques des uns et des autres groupes culturels ou ethniques, le pourquoi et le comment d'une fête. Le fait que ces articles paraissent dans la presse est susceptible d'entraîner une certaine ouverture, et une meilleure connaissance des autres composantes de la société, et peut engendrer une plus grande tolérance et respect mutuel. C'est pourquoi nous attribuons à cette catégorie une valeur positive.

Pour les années étudiées, plusieurs articles sont publiés dans le journal *Le Mauricien* dans un but explicatif. Par exemple, un article d'information parlant de Divali comme fête des Hindous et des lumières, permet aux « autres » de découvrir le sens et l'origine de la fête (Divali, 21 oct. 76). En une autre occasion, « Divali, the Festival of Lights » est un article qui parle de l'origine et du sens de la fête, des « Puranas », de faits historiques, fournissant ainsi des explications destinées à un grand public (27 oct. 70). Une autre année, un article sur Divali (signé Swami Venkatasenanda, 4 nov. 72) fait découvrir aux « autres » la signification et le symbolisme de la fête. Une fête principale musulmane bénéficie également d'articles d'information et d'explication. En effet, on apprend qu'à l'occasion de l'Eid Ul Fitr (qui marque la fin du jeûne du Ramadan à Maurice et dans le monde), « des prières ont été dites dans toutes les mosquées de l'île » (23 décembre 68). Une autre fois, un article (par *maulana* Qureshi) informe sur l'Eid-Ul-Fitr, sa signification, et sa philosophie (7 nov. 1972). Le 7 septembre 1984, un article, intitulé « La fête du sacrifice d'aujourd'hui » renseigne les lecteurs sur la fête d'Eid-Ul-Adha et sa signification pour les Musulmans.

D'autres fêtes hindoues, musulmanes, chrétiennes reçoivent régulièrement un traitement explicatif à l'intention d'un grand public. Outre de nombreux

articles sur l'aspect populaire de Noël qui est devenue une occasion festive pour une majorité de Mauriciens, il y a toujours de nombreux articles qui expliquent le sens religieux chrétien de Noël et les pratiques qui l'accompagnent. Le journal permet aussi de mieux connaître des fêtes qui ne bénéficient pas de jour férié mais qui sont célébrées à Maurice, par exemple dans un article intitulé « Un message divin à l'occasion de Raksha Bandhan » (11 août 1984), on découvre la signification de cette fête hindoue.

Implicite

La couverture classée comme implicite concerne généralement les articles qui traitent de l'aspect plutôt social, festif, ou commercial, sans connotation religieuse. C'est surtout le cas de Noël qui, à Maurice, revêt, outre son sens religieux pour les Chrétiens, un caractère festif national, synonyme de jouets et de Père Noël pour les enfants, d'échanges de cadeaux, de repas en famille, etc. Par exemple, l'article « Curepipe joue au Père Noël » (24 déc. 82) rend compte d'une fête de Noël organisée par la municipalité de Curepipe où les enfants ont reçu des cadeaux. Dans un article en date du 24 décembre 1984, intitulé « Noël 84 : l'ambiance est là ! », l'aspect festif et commercial domine.

Autre

Les articles classés «AUTRE» sont soit ceux qu'il est difficile de classer ailleurs, soit ceux qui traitent plutôt d'un aspect social ou commercial sans aucune référence religieuse, nationale, ou ethnique. Comme pour la catégorie « d'interculturalité implicite », on retrouve ce type d'articles surtout autour de Noël. Trois articles sur Noël, en 1978, se retrouvent dans cette catégorie : « A travers l'île – Les nouveaux jouets » (15 déc. 78), un autre article qui traite des décisions concernant la décongestion routière à l'approche des fêtes (20 déc. 78) et « Un Noël comme les autres, avec son cortège d'accidents et de bagarres » (27 déc. 78). En 1982, un article d'information sur Noël parle de la fête célébrée dans les villes et villages (24 déc. 82) tandis que certains articles, au cours de ce même mois, traitent de Noël dans d'autres pays (24 et 27 déc. 1982). Sous cette catégorie « Autre » se rangent également un article du 24 déc. 86 qui traite de la plus belle crèche de France, des contes de Noël (par exemple 22 déc. 84), et le compte rendu du spectacle d'une troupe étrangère à l'occasion de Noël (22 déc. 82). Un article informatif sur une décision gouvernementale concernant l'abattage des animaux pour la fête Eid-UI-Adha (15 sept. 82) sans aucune référence explicite culturelle ou religieuse se retrouve également dans la catégorie « Autre ». C'est aussi le cas pour un article évoquant le dossier de la canonisation du Père Laval et du témoignage de guérison d'un Mauricien établi à Londres (14 sept. 78).

Le seul article qui peut avoir un sous-entendu négatif dans la catégorie « Autre », en date du 29 décembre 70, pourrait implicitement contenir un élément « conflictuel ». L'article traite d'un problème d'approvisionnement en eau et comporte une dimension sociale. Dans le reportage, une dame déclare que la plupart des gens du quartier n'ont pu aller à la messe de minuit. A l'évidence, il doit s'agir d'une dame « chrétienne ». Doit-on y voir une « accusation »

implicitement dirigée contre le pouvoir perçu comme «hindou», surtout que l'article se situe deux ans après l'indépendance ?

Conflictuel

Parmi les six catégories identifiées, la catégorie « conflictuel » [CONF] qui se réfère à des conflits potentiels, implicites ou latents, se caractérise par la dimension interculturelle la plus négative. Dans l'ensemble du corpus, on ne relève cette catégorie qu'une seule fois, et ce, en 1968 – année qui a vu des conflits inter-ethniques violents éclater dans les premières semaines et des tensions inter-ethniques persistant jusqu'à la fin de l'année. Même si le reportage sur l'Assomption et le compte rendu de la messe (19 août 68) expliquent le pourquoi de la fête, la foi et la croyance entourant cette fête, et a un aspect explicatif, cet article a été classifié comme « conflictuel ». On y lit : « Si 2000 Chrétiens à Maurice étaient traités comme des hommes, le Royaume de Dieu serait proche ». L'article précise qu'aucune personnalité officielle n'assiste à la célébration, qu'il y a le drapeau tricolore de France qui flotte à une extrémité du monument où l'Assomption a été célébrée. L'article cite également un correspondant qui s'est demandé « si nous avons un évêque qui sera un *fighter* » et ajoute que « les Chrétiens ne doivent pas être des moutons » et que « vivre en Chrétien en 1968 est un défi ». L'article exprime un conflit latent, une tension plus ou moins explicite.

Il nous a paru utile d'inclure cette catégorie « conflictuel » même pour un seul article car ni la catégorie ethnique, ni la catégorie « conflictuel » ne semblait convenir. Soulignons que dans les années précédant l'indépendance, ce genre d'écrits n'était pas rare.

Ethnique

Les articles classifiés comme « ethnique » ne comportent pas d'ouverture vers les autres groupes culturels ou religieux, ou semblent adressés uniquement au groupe ethnique ou religieux qui célèbre la fête. Par exemple, lorsqu'un article/écrit parle d'une fête comme d'un événement qui ne concerne qu'une communauté donnée sans que l'information ou l'explication ne semble destinée à l'ouverture vers d'autres.

Sur deux jours consécutifs, un article traitant de la fête célébrant la divinité hindoue « Ganesh » semble ne s'adresser qu'à un groupe particulier, la communauté hindoue. Même si le titre parle de « La fête Ganesh Jayanti célébrée sur une échelle nationale », le corps du premier article parle plutôt du groupe qui célèbre cette fête (28 août 84). Le deuxième article (29 août 84) écrit par une association socio-religieuse, semble viser exclusivement la communauté hindoue qu'il appelle à continuer à donner à cette fête toute son importance. Le 11 septembre 1972, un article concernant la même fête hindoue vise essentiellement le groupe qui célèbre la fête : « Cette année, la fête sera célébrée avec plus d'enthousiasme et de ferveur », étant donné que celle-ci a été proclamée jour férié. Et on lit que « l'Association Marathi (...) fait un pressant appel à tous les Hindous, en particulier les Marrattes, de venir en grand nombre assister à des processions religieuses ».

« C'est le PTr qui a donné aux Hindous leur honneur et leur place dans ce pays » (15 nov. 80). Dans ce compte rendu de la fête Ganga Asnan célébrée à Belle Mare, intitulé « Plaidoyer en faveur de l'unité des Hindous » les propos du Premier Ministre sont simplement cités sans aucun commentaire. En livrant ces propos comme une information anodine, l'article dégage une idée de fermeture, une opposition implicite aux autres (comme d'ailleurs le fera ressortir un lecteur deux semaines plus tard). En d'autres occasions, le message est moins ouvertement oppositionnel. Par exemple, un écrit est publié par un membre d'une communauté qui s'adresse à « sa » communauté pour lui demander de maintenir/sauvegarder leur culture. Le 28 octobre 68, à l'occasion d'« Andhra Day », un courrier d'un membre de la communauté « télégoue » est publié sur cette fête de l'Etat d'Andra Pradesh (Inde) d'où sont originaires les Télégous de Maurice. Ce message leur est destiné et il est demandé aux « frères et sœurs télégous » qui ignorent leur langue de commencer à l'apprendre.

On peut aussi relever une rare fois où un article semble acquérir une dimension ethnique plutôt par la maladresse du journal qui semble avoir couvert pour le fait de la couvrir et non pour véritablement chercher à éclairer les lecteurs. Cet article traitant de Divali rassemble des extraits d'ouvrages religieux et de grands auteurs ou personnalités politiques sans véritablement établir le lien avec la fête et sa signification. En outre, le public visé par l'article et les souhaits exprimés à l'occasion de la fête indiquent que l'on s'adresse au public censé célébrer la fête « hindoue » : « We wish our Hindu brothers a Happy Divali » (3 nov. 72).

Analyse quantitative par catégorie

Le nombre total d'unités d'analyse pour les onze années du corpus (constitué entre 1968 et 1988) s'élève à 121 (voir Annexe pour la liste des unités d'analyse). Le décompte par catégorie s'établit comme suit :

Tableau B

CATEGORIE	INTERCULTUREL POSITIF-NEGATIF	NOMBRE D'ECRITS	POURCENTAGE CUMULE (approx)
1) Interculturalité	Très positif	47 (38,8 %)	38,8 %
2) Explicatif	Positif	27 (22,3 %)	> 60 %
3) Implicite	Positif	14 (11,57 %)	71,9 %
4) Autre	Plutôt Positif	23 (19 %)	> 91 %
5) Ethnique	NEGATIF	9 (7,4 %)	
6) Conflictuel	NEGATIF	1 (0,82 %)	

Ainsi, les articles ou écrits de presse qui contiennent une forte valeur interculturelle positive (interculturalité) sont les plus nombreux et s'élèvent à 38,8 % de l'ensemble. Le nombre d'écrits comprenant de l'interculturalité, de

l'explicatif, de l'implicite ou qui sont classés « autre », en somme les écrits qui contiennent une valeur interculturelle plutôt positive, positive ou très positive s'élève au total à plus de 91 % ! Concomitamment, les articles qui contiennent une dimension seulement ethnique ou conflictuelle sont moins de 9 %. En comparaison avec les journaux des années précédant l'indépendance, il s'agit là d'un véritable changement de ton et de propos dans la presse.

En résumé, la présente étude sur la couverture des fêtes culturelles et religieuses durant les deux premières décennies de la période post-coloniale par le journal *Le Mauricien* révèle une couverture plus importante quantitativement et qualitativement que par le passé. En visant à devenir un journal « national » après l'indépendance, *Le Mauricien*, dont la préoccupation a été historiquement plutôt chrétienne ou catholique, brasse une plus grande palette de fêtes culturelles et religieuses, et rend compte des fêtes hindoues, musulmanes, chinoises, etc. Le journal démontre une véritable ouverture aux autres groupes culturels et religieux cohabitant sur le sol mauricien. L'on remarque que, dans tout le corpus, malgré l'augmentation du nombre d'articles consacrés aux fêtes, et tout particulièrement des fêtes non-chrétiennes, il n'y a aucune couverture négative ou conflictuelle après 1968, l'année des « bagarres inter-ethniques ». C'est ce qui permet de dire que l'augmentation de la couverture de fêtes non-chrétiennes est synonyme d'une plus grande ouverture dans ce journal.

L'examen de notre corpus à la lumière des critères d'Aldrich apporte un éclairage complémentaire. Les articles ne fournissent pas toujours beaucoup de « faits précis ou nouveaux », ce qui donne peut-être lieu à des « omissions ». Il y a un manque d'imagination de la part des journalistes pour nous « faire entrer dans la culture » de l'Autre, pour nous « faire entendre différentes voix ». Les journalistes pourraient sans doute « se mettre à la place de ceux dont on parle » s'ils accordaient une « meilleure écoute », et dégager avec plus de justesse ce qui réunit ou différencie les pratiques culturelles/religieuses des Mauriciens.

Cependant, malgré certaines faiblesses, plusieurs des critères préconisés par Aldrich sont bien respectés dans le corpus. Le journal réussit à garder un ton juste. Aucun stéréotype ou préjugé ne transparaît dans la couverture. On ne peut accuser le journal de racisme évident ou subtil. Il ne semble pas qu'il y ait matière à offense : une des rares inexactitudes ou méconnaissances présentes dans le corpus se situe au début de la période post-coloniale : à l'occasion d'une fête religieuse musulmane, un article parle de « frères hindous » (6 nov. 72). On note l'usage d'un langage inclusif, sans biais et sans jugement, dans l'ensemble du corpus ; il y a un véritable effort pour inclure les « autres » groupes, d'une manière ou d'une autre, soit comme spectateurs, participants soit comme des groupes ou personnes partageant des valeurs communes. On relève aussi que les différentes fêtes sont généralement inscrites dans la vie et les pratiques « nationales » mauriciennes.

Avant de conclure, il paraît utile de souligner quelques perspectives que cette étude pourrait ouvrir. Il serait intéressant d'analyser la couverture de la radio-télévision, et d'autres journaux, dont le quotidien *l'Express*, ou encore l'hebdomadaire *Week-End*, qui émergent également comme des journaux ayant une ambition « nationale » après l'indépendance. Le croisement de l'analyse du discours avec une autre méthode d'investigation comme l'entretien avec les

rédacteurs en chef ou journalistes pourrait permettre de comprendre l'objectif, la motivation derrière la couverture (plus ou moins importante) de certaines fêtes, ou la non-couverture d'autres fêtes. Il serait également intéressant d'investiguer le profil des journalistes qui ont écrit sur les fêtes et de voir s'il y a eu une évolution dans le temps ; la politique éditoriale a aussi pu être différente selon les rédacteurs en chef du journal.

Comme pour l'aspect quantitatif (le nombre d'écrits de presse), le contexte socio-politique semble influencer également sur l'interculturalité. Certaines années, il y a plusieurs articles – parfois une majorité – caractérisés par l'interculturalité. Par exemple, en 1978, le sujet de la béatification du Père Laval semble entraîner plus de déclarations empreintes d'interculturalité. En 1982, 11 des 18 écrits de presse du corpus sont caractérisés par l'interculturalité ; le corpus de 1982 coïncide avec les six mois suivant les élections générales de juin, qui ont vu la victoire d'un parti politique prônant le mauricianisme. Ce lien entre le contexte socio-politique et la plus ou moins grande interculturalité des articles demanderait à être investigué.

En conclusion, il paraît indéniable que la presse – notamment le journal *Le Mauricien* – malgré les défauts et les manquements, en améliorant la couverture quantitative et qualitative en matière d'interculturalité ou d'interculturel positif, en donnant une visibilité médiatique aux diverses fêtes religieuses tout en transmettant un discours d'interculturalité, a pu promouvoir un dialogue des cultures et des religions qui a contribué au vivre-ensemble mauricien. Car, en effet, « les identités culturelles sont partout susceptibles d'engendrer des tensions interculturelles ou communautaires »¹⁹, et les échanges interculturels peuvent être harmonieux et constructifs, ou confrontationnels.

Montrer les pratiques culturelles des différents groupes, faire figurer et traiter des différentes composantes de la population dans les médias, tout en mettant l'accent sur ce qui réunit plutôt que sur ce qui divise, peut favoriser le rapprochement entre les groupes, peut créer un espace de communication, d'échanges, de meilleure acceptation des différences, ainsi que d'autres études l'ont montré²⁰. Selon Edouard Glissant²¹, Maurice fait partie de ces îles qui ont « cent ans d'avance sur les sociétés continentales, en matière de métissage, de diversité culturelle et linguistique, de rencontre entre religions ». Et, on peut sans crainte affirmer que la presse a sans doute eu son rôle à jouer dans cette rencontre.

Dans l'édition commémorative du journal *l'Express* pour marquer les quarante années d'indépendance²², l'article intitulé « Presse. Le ciment de la nation » déclare : « La nation ne saura peut-être jamais assez ce qu'elle doit à sa presse ». Selon l'auteur de cet article, l'impact de la presse « sur les esprits ces 40 dernières années, sa part dans la transformation des mentalités, ses efforts pour développer une sensibilité commune et un indispensable vouloir vivre ensemble, ou encore son rôle dans la recherche de plus d'homogénéité au milieu de tant de différences auront été absolument déterminants ». Comme dit encore l'article, la

¹⁹ M. Wieviorka, *Le racisme, une introduction*, op. cit.

²⁰ Par exemple Ronald Krabill, 2003, *Starring Mandela and Cosby : Television, identity, and the end of apartheid (Nelson Mandela, South Africa, Bill Cosby)*, New School University, 2003.

²¹ Cité in I. Asgarally, *L'interculturel ou la guerre*, op. cit., Préface.

²² Article de L. Rivière, *Express*, édition commémorative, mars 2008.

presse a assuré, « le partage de la même information à un million de citoyens très différents. Or, tout ce qui est commun quelque part rapproche. Et mieux se connaître, c'est déjà mieux se comprendre. Mieux se comprendre, c'est déjà mieux s'estimer. ET MIEUX S'ESTIMER, C'EST DÉJÀ S'AIMER UN PEU ».

*Mayila Paroomal est Senior Lecturer en Histoire Contemporaine
paroomal@uom.ac.mu*

Annexe

LE MAURICIEN – 1968-1988

Liste d'articles/d'unités d'analyse du corpus

PUBLICATION	*	TITRE/SUJET	CATÉGORIE
19 août 68	C1	Reportage/compte rendu de la messe – l'Assomption	CONF
11 sept. 68	C2	Un article d'information sur le pèlerinage du Père Laval	AUTRE
28 oct. 68	NC1	Andhra Day. Demande aux Télégous qui ignorent leur langue de commencer à l'apprendre, etc.	Ethnique
21 déc. 68	C3.1	Campagne de Noël	AUTRE
23 déc. 68	NC2	La fin du Ramadan à Maurice et dans le monde reçoit un compte rendu de la célébration d'Eid Ul Fitr	EXP
24 déc. 68	C3.2	Coutumes historiques de la magique nuit de Noël	EXP
24 déc. 68	C3.3	« Chronique du temps de Noël » (par Sophia)	IC
24 déc. 68	C3.4	« La trêve de Noël »	AUTRE
24 déc. 68	C3.5	« Pour un Noël mauricien »	IMP
24 déc. 68	C3.6	« La Noël... l'Année »	EXP
26 déc. 68	C3.7	Pour sa messe de Noël, le pape rompt avec la tradition	Autre
26 déc. 68	C3.8	Messages de Noël (Chef religieux catholique de Maurice)	IC
26 déc. 68	C3.9	La semaine nationale d'amour fraternel	IC
20 oct. 70	NC1	<i>Eid Ul Fitr Competition</i>	IC

PUBLICATION	*	TITRE/SUJET	CATÉGORIE
27 oct. 70	NC2	« Divali, the Festival of Lights »	EXP
23 déc. 70	C1.1	« L'étoile mirifique de Noël »	EXP
29 déc. 70	C1.2	Noël	AUTRE
9 sept. 1972	C1	« Des milliers de pèlerins se rendent à Sainte-Croix pour honorer le vénérable Père Laval »	IC
11 sept. 72	NC1	Ganesh Jayanti 1ère fois que la fête est décrétée jour férié	Ethnique
3 nov. 72	NC2.1	Divali, the festival of light	Ethnique
4 nov. 72	NC2.2	Divali par I. Bholah	IC
4 nov. 72	NC2.3	Divali par Swami Venkatesananda	EXP
6 nov. 72	NC3.1	Eid-Ul-Fitr	IC
7 nov. 72	NC3.2	Eid (Une – le sens de la fête entre autres choses)	EXP
10 nov. 72	NC3.3	Eid	IC
23 déc. 72	C2.1	Conte par Legallant	AUTRE
23 déc. 72	C2.2	« Soir de Noël » Poème par Legallant	AUTRE
23 déc. 72	C2.3	Préparatifs de Noël (Angleterre)	AUTRE
23 déc. 72	C2.4	For Christmas : « Wisdom from Jesus » Ahmad Baboo	AUTRE
23 déc. 72	C2.5	« On dit qu'à Noël » (Poème par F. Jammes)	AUTRE
27 déc. 72	C2.6	Allocution de Noël de Mgr Margéot.	IC

PUBLICATION	*	TITRE/SUJET	CATÉGORIE
27 déc. 72	C2.7	« Paul VI – Non à la guerre » (Message du Pape)	AUTRE
27 déc. 72	C2.8	Message de la Reine Elizabeth aux pays du Commonwealth	AUTRE
6 sept. 74	C1.1	Pour le Père Laval : T « Un évangile de Saint Luc à la mauricienne »	AUTRE
9 sept. 74	C1.2	« Pèlerinage au caveau du père Laval »	IC
10 sept. 74	C1.3	« Le Père Laval, aujourd'hui »	Ethnique
12 oct. 74	NC1	« Govinden 74 »	EXP
30 oct. 74	NC2	Andhra Day	EXP
9 nov. 74	NC3	... « La semaine de la lumière » (par Seva Shivar)	IC
21 déc. 74	C2	« A l'approche de Noël »	IMP
21 oct. 76	NC1	Divali (par S. Gaya)	EXP
24 déc. 76	C1.1	« Célébration de Noël dans les villages »	IC
27 déc. 76	C1.2	Reportage « Noël fêtée dans le calme ».	IC
18 août 78	NC1	Rakhi	IC
8 sept. 78	C1.1	Père Laval : 70 000 pèlerins à Sainte Croix.	IC
11 sept. 78	C1.2	T : « Le pèlerinage à Sainte Croix	IC
14 sept. 78	C1.3	Béatification du Père Laval. Messe des Pèlerins de Rome à Sainte Croix	IC
14 sept. 78	C1.4	Le dossier de la canonisation : témoignage de guérison	AUTRE
15 nov. 78	NC2.1	Compte rendu de Ganga Asnan	Ethnique

PUBLICATION	*	TITRE/SUJET	CATÉGORIE
30 nov. 78	NC2.2	Ganga Asnan (Opinion)	IC
15 déc. 78	C2.1	« A travers l'île – Les nouveaux jouets »	IMP
20 déc. 78	C2.2	Décongestion du centre de Rose-Hill pour Noël & le Nouvel An	IMP
27 déc. 78	C2.3	« Un Noël comme les autres, avec son cortège d'accidents et de bagarres »	IMP
9 sept. 80	C1	« La fête Père Laval à Sainte Croix – Mgr Margéot reproche aux enseignants catholiques leur manque de vocation »	Ethnique
30 oct. 80	NC1	Divali	EXP
23 déc. 80	C2.1	« A travers l'île – on croit encore au Père Noël »	IMP
27 déc. 80	C2.2	Noël : « Black Christmas » (Aspect Social et économique difficile)	IC
27 déc. 80	C2.3	Une veillée de Noël sauvée in-extremis	IC
21 juil. 82	NC1.1	« Message du Vatican aux musulmans pour la fin du Ramadan »	IC
21 juil. 82	NC1.2	« Tout savoir sur le Ramadan »	IC
21 juil. 82	NC1.3	Eid-Ul-Fitr	IC
9 sept 82	C1	Reportage sur la messe à l'occasion de "La fête de Père Jacques Désiré Laval".	IC
15sept. 82	NC2	« La fête Eid-UI-Adha » (concerne l'abattage d'animaux – infos pratiques)	AUTRE
11 nov. 82	NC3.1	Une association d'Hindous qui souhaite donner un caractère national au Divali	IC
13 nov. 82	NC3.2	« Divali : le triomphe de la lumière sur les ténèbres »	IC
16 nov. 82	NC3.3	« Le Divali à travers l'île »	IC
22 déc. 82	C2.1	A l'occasion de Noël (Compte rendu du spectacle d'une troupe FR)	AUTRE
23 déc. 82	C2.2	« Troisième Age : Noël dans les hospices »	IMP
24 déc. 82	C2.3	« Un Noël des années difficiles » : l'île Maurice entière fêtera Noël	IC

PUBLICATION	*	TITRE/SUJET	CATÉGORIE
24 déc.82	C2.4	« Curepipe joue au Père Noël » (Aspect social)	IMP
24 déc. 82	C2.5	Autre article d'info sur Noël (villes et villages)	AUTRE
24 déc. 82	C2.6	« Naissance de Jésus Christ ». Infos d'autres pays, l'Egypte	AUTRE
27 déc. 82	C2.7	La fête de Noël célébrée dans divers pays étrangers	AUTRE
27 déc. 82	C2.8	Noël : « Une belle initiative »	IC
27 déc. 82	C2.9	« Message de Noël de Mgr Margéot »	IC
29déc. 82	NC4	« Le Yaum-Un-Nabi »	IC
11-août-84	NC1	« Un message divin à l'occasion de Raksha Bandhan qui sera fêté aujourd'hui »	EXP
28 août 84	NC2.1	« La fête Ganesh Jayanti célébrée sur une échelle nationale »	ethnique
29 août 84	NC2.2	« Ganesh Sadourthi célébrée demain ».	Ethnique
31 août 84	NC3	Krishna Jayanti « A propos des temples... »	Ethnique
31 août 84	NC2.3	« L'Unité – thème central de la fête Ganesh Chaturthi ».	IC
7 sept. 84	NC4	« La fête du sacrifice d'aujourd'hui » (Eid-UL-Adha)	EXP
8 sept. 84	C1.1	« Les pèlerins du Père Laval en route pour Sainte-Croix ».	IC
10 sept. 84	C1.2	« Une fois de plus à Sainte Croix – Le Père Laval réunit tous les Mauriciens ».	IC
20 sept. 84	NC5.1	« Une fête à dimension nationale »	IC
15 oct. 84	NC5.2	Le Divali	IC
25 oct. 84	NC5.3	Reportage « Liesse populaire à Q. Bornes dans la lumière du Divali hier soir »	IC
22 déc. 84	C2.1	Conte de Noël	AUTRE
24 déc. 84	C2.2	« Noël 84 : l'ambiance est là ! »	IMP
29 déc. 84	C2.3	Noël – Message de l'évêque de PL, Mgr Margéot	IC

PUBLICATION	*	TITRE/SUJET	CATÉGORIE
15-août-86	C1	« Pour marquer la reprise des pèlerinages » (l'Assomption)	AUTRE
15-août-86	C1/NC	l'Aïd El Kebir et l'Assomption concordances trois fois par siècle	EXP
27-août-86	NC1	Janmastami	IC
6 sept. 86	NC2	The Ganesh Jayanti festival	EXP
11 oct. 86	NC3	« Le Govinden célébré aujourd'hui »	EXP
23 oct. 86	NC4.1	« Divali – Foire & Spectacle culturel à Rivière-du-Rempart »	IC
28 oct. 86	NC4.2	Affluence à Rivière du Rempart pour le début de Divali	IC
30 oct. 86	NC4.3	Divali (A. Unnuth)	EXP
30 oct. 86	NC4.4	Divali (recette)	IMP
3 nov. 86	NC4.5	Divali sous le signe de l'unité	IC
4 nov. 86	NC4.6	Reportage Divali	IC
17 nov. 86	NC5	<i>Ganga Asnan (compte rendu, mais que Hindous)</i>	EXP
10 déc. 86	NC6	Geeta Jayanthi	EXP
16 déc. 86	C2.1	Noël (Aspect social)	IMP
20 déc. 86	C2.2	« Pour décorer l'arbre de Noël » Neutre – pratique	IMP
24 déc. 86	C2.3	Noël (Populaire et national)	IMP
24 déc. 86	C2.4	La plus belle crèche de France	AUTRE

PUBLICATION	*	TITRE/SUJET	CATÉGORIE
24 déc. 86	C2.5	Dans son Ardent Amour... (Mention du Christ)	Ethnique
24 déc. 86	C2.6	« La naissance de Jésus »	EXP
26 déc. 86	C2.7	Mgr Margéot parle de la fraternité entre les hommes	IC
26 déc. 86	C2.8	Noël confirme son caractère de fête religieuse et familiale	IMP
2-août-88	NC1	Festival : ADI (angl.) fête tamoule	EXP
15-août-88	C1	L'Assomption – la grande fête de la Vierge	EXP
8 sept. 88	C2.1	En marge du bienheureux « La canonisation du Bienheureux Laval »	EXP
9 sept. 88	C2.2	« Pèlerinage à Sainte Croix Reportage. Père Laval, un modèle de prêtre »	EXP
12 sept. 88	NC2	Mois de jeûne des télégous (en langue créole)	EXP
7 nov. 88	NC3.1	<i>Monday views of Abhimanyu Unnuth. « Light ! more light »</i>	EXP
8 nov. 88	NC3.2	« Que la lumière de Divali nous mène vers l'Unité »	IC
10 nov. 88	NC3.3	« Divali célébré avec faste hier à travers l'île »	IC
24 déc. 88	C3.1	« Noël décrétée fête nationale »	IC
24 déc. 88	C3.2	Conte de Noël	AUTRE

C : Fête Chrétienne ; NC : Fête Non-Chrétienne ; les chiffres indiquent différentes fêtes et différents articles pour une même fête, pour une année donnée e.g. NC4.6 indique que pour l'année en question, c'est la 4^{ème} fête non-chrétienne, et que c'est le 6^e article consacré à la fête.